



ISSN: 2230-9926

Available online at <http://www.journalijdr.com>

IJDR

International Journal of Development Research

Vol. 15, Issue, 09, pp. 69134-69140, September, 2025

<https://doi.org/10.37118/ijdr.29888.09.2025>



RESEARCH ARTICLE

OPEN ACCESS

VIOLENCE DES BÉBÉS NOIRS, TYPOLOGIES ET LIEUX D'OPÉRATIONS DANS LA VILLE DE BRAZZAVILLE: CAS DE L'ARRONDISSEMENT 6 TALANGAI

*OKIEMBA Rock

Maitre-Assistant, Université Marien NGOUABI

ARTICLE INFO

Article History:

Received 12th June, 2025

Received in revised form

16th July, 2025

Accepted 11th August, 2025

Published online 30th September, 2025

Key Words:

Brazzaville, Bébé-noir, Lieux d'opération, Typologie, Violence.

*Corresponding Author: OKIEMBA Rock,

ABSTRACT

Cette étude vise à examiner la violence en tant que question sociale, en accord avec la définition fournie par Marcel Mauss (2004). Elle se focalise sur son impact sur l'insécurité des habitants de Brazzaville, spécifiquement dans l'arrondissement 6, Talangaï. Cette violence omniprésente découle autant des institutions que des interactions sociales, créant un climat d'escalade constante de tensions. Concernant les abus perpétrés par les groupes de jeunes criminels connus sous le nom de « bébés-noirs », plusieurs indices démontrent une organisation minutieuse de ces réseaux. Loin d'être le résultat du désordre, leurs actions suivent une logique planifiée et systématique, contribuant au maintien d'un cycle de violence dans la ville. Leurs actions se déroulent dans des zones soigneusement définies, témoignant d'une stratégie réfléchie en ce qui concerne la sélection de leurs emplacements d'intervention. Dans ce contexte, pour comprendre plus efficacement les dynamiques en cours et reconnaître les divers intervenants impliqués, Talangaï, l'un des neuf arrondissements de Brazzaville, a été sélectionné comme zone d'analyse privilégiée. Ce point de vue facilite l'étude des particularités territoriales et des structures qui contribuent à la détérioration du climat de violence dans la capitale du Congo.

Copyright©2025, OKIEMBA Rock. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: OKIEMBA Rock. 2025. "Violence des bébés noirs, typologies et lieux d'opérations dans la ville de brazzaville: cas de l'arrondissement 6 talangaï". International Journal of Development Research, 15, (09), xxxxx-xxxxxx.

INTRODUCTION

La violence en milieu urbain constitue un domaine d'étude à la fois vaste et complexe. Dans le cadre de l'anthropologie urbaine, elle est appréhendée comme un « objet anthropologique », nécessitant une analyse approfondie sous l'éclairage de cette discipline. Une approche qui exclurait les perspectives anthropologiques resterait insuffisante, car la violence urbaine, selon S. Mesure (2006), se manifeste sous des formes multiples et traduit une crise profonde, une remise en question de l'ordre établi ainsi qu'une rupture avec les normes collectives qu'elle vient contredire et perturber. Dans cette optique, la violence urbaine constitue un sujet d'étude incontournable en anthropologie. C'est dans ce cadre que nous avons estimé essentiel d'examiner un phénomène récurrent à Brazzaville, en République du Congo: les actes perpétrés par des groupes de jeunes délinquants communément désignés sous le nom de « bébés-noirs ». L'objectif principal de cette recherche est ainsi d'analyser les modes d'organisation de ces groupes ainsi que les zones où leurs actions se concentrent. Notre étude se construit autour de plusieurs questionnements fondamentaux : comment ces groupes sont-ils structurés ? Quels sont leurs territoires d'intervention ? Il s'agit donc de décrypter leur mode d'organisation interne, un aspect déterminant pour une approche anthropologique rigoureuse. Comme l'a affirmé C. Lévi-Strauss (2000), l'analyse des systèmes socio-culturels offre une clé de compréhension des dynamiques qui façonnent les comportements au sein des groupes.

Dans cette perspective, cette recherche ambitionne de mettre en lumière les mécanismes internes de ce phénomène et d'en examiner les implications pour la société urbaine de Brazzaville. La violence en milieu urbain constitue un champ d'étude vaste et complexe. Dans le cadre de l'anthropologie urbaine, elle est envisagée comme un « objet anthropologique », nécessitant une analyse approfondie sous l'angle de cette discipline. Comprendre la violence urbaine sans tenir compte des perspectives anthropologiques serait insuffisant, car elle incarne, selon S. Mesure (2006), une manifestation polymorphe d'une crise, une remise en cause d'un ordre établi, une rupture avec les normes collectives qu'elle contredit et perturbe. C'est ainsi que C. Lévi-Strauss (2000) renchérit:

Si l'anthropologue s'intéresse surtout à ce qui n'est pas écrit ou ajouterons-nous à ce qui n'est pas formalisé ou institutionnalisés, ce n'est pas tant parce que les peuples qu'ils étudient sans incapables de quoi que ce soit mais parce que ce à quoi il s'intéresse à naturellement égal à tout ce que les hommes ne songent habituellement pas à fixer sur le papier et la pierre.

Dans le cadre de notre recherche, l'analyse porte sur la structure interne des groupes dénommés « bébés-noirs », en mettant en lumière leur organisation, leurs subdivisions, leur devise, ainsi que les différentes hiérarchies qui régissent ces jeunes délinquants. L'étude s'intéresse également aux codes vestimentaires adoptés par ces groupes, aux stratégies qu'ils déploient et aux zones où leurs opérations sont menées.

Tableaux synoptiques des Américains et Arabes

A. Américains

Américains									
Grade par mérite	Titres/ Appellations	Effectifs	%	Répondues		%	Non répondues		%
				ni	fi%		ni	fi%	
Officier supérieur	Seigneur, Amiral, Général, Colonel et Lieutenant-colonel	5	8,33	4	7,55	6,67	1	14,28	1,67
Officiers de division	Commandant, Capitaine, Lieutenant plein et sous-lieutenant	5	8,33	4	7,55	6,67	1	14,28	1,67
Sous-subalternes	Adjudant-chef, Adjudant, Sergent-chef, Sergent	3	5,00	2	3,77	3,33	1	14,28	1,67
Les hommes de rangs	Caporal-chef, Caporal, Combattant 2 ^{ème} classe, Combattant 1 ^{ème} classe	24	40,00	22	41,51	36,66	2	28,57	3,33
1 ^{er} grade	Combattants	23	38,33	21	39,62	35	2	28,57	3,33
Total		60	100%	53	100%	88,33	07	100%	11,67

B. Arabes

Grade par mérite	Titres/Appellations	Effectifs	%	Répondues		%	Non répondues		%
				ni	fi%		ni	fi%	
Officier supérieur	Seigneur, Amiral, Général, Colonel et Lieutenant-colonel	5,00	8,33	3,00	5,36	5,00	2	50	3,33
Officiers de division	Commandant, Capitaine, Lieutenant plein et sous-lieutenant	5,00	8,33	4,00	7,14	6,67	1	25	1,67
Sous-subalternes	Adjudant-chef, Adjudant, Sergent-chef, Sergent	3,00	5,00	3,00	5,36	5,00	0	0	0
Les hommes de rangs	Caporal-chef, Caporal, Combattant 2 ^{ème} classe, Combattant 1 ^{ème} classe	24	40,00	24	42,86	40	0	0	0
1 ^{er} grade	Combattant	23	38,33	22	39,28	36,67	1	25	1,67
Total		60	100%	56	100%	93,34	4	100%	6,67

Source: enquête auteur, 2024

Grade par mérite	Américains	Arabes
Officier supérieur	Seigneur, Amiral et Général américain	Seigneur, Amiral et Généra arabe
	Colonel américain	Colonel arabe
	Lieutenant-colonel américain	Lieutenant-colonel arabe
Officiers de division	Commandant américain	Commandant arabe
	Capitaine américain	Capitaine arabe
	Lieutenant plein américain	Lieutenant plein arabe
	Sous-lieutenant américain	Sous-lieutenant arabe
Sous-subalternes		
	Adjudant-chef américain	Adjudant-chef arabe
	Adjudant américain	Adjudant arabe
	Sergent-chef	Sergent-chef
	Sergent	Sergent
Les hommes de rangs	Caporal-chef	Caporal-chef
	Caporal	Caporal
	Combattant de 2 ^{ème} classe	Combattant de 2 ^{ème} classe
	Combattant de 1 ^{ère} classe	Combattant de 1 ^{ère} classe
1 ^{er} grade	Combattant	Combattant

Cet article repose sur une approche méthodique fondée sur des observations minutieuses, une analyse des témoignages recueillis et l'exploitation de diverses données sociodémographiques. Il s'agit notamment de l'examen des caractéristiques des individus concernés, telles que leur genre, leur tranche d'âge, leur occupation et leur situation sociale. L'objectif est de restituer fidèlement le contexte social dans lequel ces dynamiques de violence se développent, afin d'en comprendre l'évolution et d'en identifier les éléments significatifs. Afin d'assurer une analyse rigoureuse et éviter toute généralisation excessive, nous avons délimité notre champ d'étude à l'arrondissement 6 Talangaï. Cette approche s'inscrit dans la perspective formulée par Marc Augé (2004), selon laquelle une anthropologie trop généraliste risque de perdre la singularité des phénomènes qu'elle cherche à comprendre. À l'inverse, une focalisation trop restreinte pourrait occulter les interconnexions structurelles au sein du phénomène étudié. Ainsi, notre démarche méthodologique repose sur une consultation attentive des sources orales et écrites, permettant d'approfondir la compréhension de ce phénomène au sein de Brazzaville.

Champ définitionnel et typologies des bébés noirs et leurs grades:

Le terme *bébés-noirs* est une expression récente puisqu'au départ les délinquants opérant dans les grandes agglomérations congolaises furent désignés par le terme "kuluna" originaire de la république démocratique du Congo. Le terme "kuluna" de la RDC désignant tous les délinquants exerçant en milieu urbain serait ainsi remplacé

par le terme de bébés-noirs avec l'évolution du phénomène de la violence à Brazzaville et à Pointe-Noire. Dans ce contexte présent de notre étude, nous signalons que le terme bébés-noirs est l'appellation commune usitée dans le cadre congolais.

Le mot « *kuluna* », qui vient de République Démocratique du Congo, fait référence à tous les délinquants œuvrant en zone urbaine, serait substitué par l'expression « bébés-noirs » suite à la progression du phénomène de violence à Brazzaville et Pointe-Noire. Dans le contexte actuel de notre recherche, nous notons que l'expression bébés-noirs est couramment employée au Congo pour faire référence aux jeunes délinquants qui commettent des actes de violence et de banditisme dans les zones urbaines. En ce qui concerne les endroits où ils opèrent, c'est dans des environnements publics ou privés qu'ils manifestent leur violence.

Les bébés-noirs, bien structurés, agissent en fonction de leurs groupes et sous-groupes. Ainsi, à l'instar des forces de l'ordre, tous ces groupes ont une structure hiérarchique:

Les bébés noirs sont subdivisés en deux grands groupes qui sont : les arabes et les américains.

Les arabes : Il s'agit d'un groupe de *bébés noirs* qui se rassemblent autour d'une conviction commune et collaborent ensemble. Selon les récits, ces individus seraient issus du groupe de malfrats appelé «

somaliens », résidant à Poto-Poto, dans l'arrondissement 3 de Brazzaville, et se livrant à des actes violents dans les clubs de danse. Ces *bébés-noirs* arabes sont compétents en matière de violence, ils visent délibérément certaines personnes dans l'intention de leur dérober des biens de valeur. Si les victimes agressées résistent, les Arabes s'emploient parfois à nuire à l'intégrité physique des individus visés. Ils essaient parfois de soumettre la victime à une épreuve destinée à vérifier si elle appartient à leur groupe, tout en cherchant à l'éloigner du danger. Dans certaines situations, on invite fréquemment la personne lésée à compter de 0 à 10 pour déterminer, par le biais de l'ordre numérique, si elle appartient au groupe arabe. Parce que les jeunes Arabes ont leur propre manière particulière de compter. Dans leur cas, les pairs sont écartés de la liste de dénombrement. Cela se justifie par la liste suivante présentée :

1 ;3 ;5 ;7 ;9 ;11 ;13 ;15 ;17 ;19 ;21 ;

Une autre particularité des Arabes est leur slogan partagé : « shopi chaud ! chaud ! shopi chaud ! chaud ! ». Il est important de noter que les Arabes se divisent en deux sous-catégories : les Africains obstinés et les guerriers montagnards.

Les africains têtus : Leur lutte reflète celle des héros de l'Afrique noire. Ils fondent leur notion de défense sur la protection de la patrie, car ils affirment que « l'Afrique est le domaine des hommes robustes et vaillants ». « Aucun pouvoir étranger ne peut s'implanter en Afrique. » En ce qui concerne les africains têtus, ils sont des jeunes arabes ayant entre 8 et 17 ans. Ce sont des jeunes habiles dans l'art de la taquinerie et des provocations envers leurs cibles. Ils sont habiles dans l'art de collecter des informations pour cibler spécifiquement certaines personnes possédant des biens matériels. On désigne ces jeunes par le terme « éclaireurs » parmi leurs pairs arabes.

On les nomme ainsi précisément en raison de leurs compétences en matière de techniques provocatrices et d'opérations. Ils suscitent une réaction de la personne visée, et la réponse de celle-ci est un motif sérieux qui requiert l'intervention d'autres Arabes plus âgés. Le sous-groupe des arabes-africains-têtus suit la même devise commune de leur vaste ensemble arabe, mais parallèlement à cette maxime dynamique, ils introduisent une autre devise qui manifeste en vérité leur spécificité en tant qu'agresseurs impliqués. Cette seconde devise, propre aux Africains obstinés, est la suivante : « Africains ! têtus ! Africains ! têtus ! ».

Cette autre monnaie évoque le courage exprimé par ces jeunes délinquants africains obstinés. C'est une invitation à la bravoure et un rappel à la protection de l'identité africaine. Leur haine envers les bébés noirs américains qui soutiennent les couleurs de l'Amérique à travers leurs actes criminels est, selon leur credo, la pierre angulaire. Dans la pratique, les africains-têtus sont vaillants et lors des affrontements entre Arabes et Américains, ils démontrent leur esprit de défense en proférant des injures et en commettant des violences physiques, ébranlant ainsi le courage des autres délinquants. Les bébés noirs, arabes, africains et têtus rejettent la présence des religions universalistes en République du Congo. Ainsi, ces jeunes ont une aversion pour le christianisme, l'islam et le judaïsme, car ils sont fortement attachés à leurs propres traditions et rituels. Les bébés noirs, arabes, africains et têtus rejettent la présence des religions universalistes en République du Congo. De ce fait, l'islam, le christianisme et le judaïsme sont des cultes que ces jeunes rejettent fermement, étant très attachés à leurs coutumes et rituels culturels. D'après le témoignage d'un jeune homme arabe-africain obstiné, nous avons pu noter les déclarations suivantes :

« À mon humble avis, les églises chrétiennes, musulmanes et judaïsmes n'ont pas de place ici au Congo. Nous retrouvons notre force dans la tradition de nos ancêtres. Pour mon cas par exemple, je ne pourrai jamais mettre mon pied dans une église chrétienne, car j'ai mes fétiches laissés par mes grands-parents qui sont la source inépuisable de ma force lors des combats et m'assurent défense et sécurité ».

D'après ces déclarations, nous saisissons que les jeunes africains têtus sont des individus qui défendent une Afrique propre et authentique malgré leur propension à la violence.

Les guerriers de la montagne : En ce qui concerne les bébés-noirs-guerriers-de-la-montagne, ils sont des délinquants talentueux dans le domaine des opérations et des techniques d'agression. Ce n'est pas simplement parce qu'ils sont des guerriers, mais bien parce qu'ils sont spécifiquement des guerriers-de-la-montagne, et cela est dû à la localisation géographique de leur résidence dans les zones isolées du sixième arrondissement de Talangaï. En effet, l'expérience a démontré que de nombreux arabes faisant partie du sous-groupe des « arabes-guerriers-de-la-montagne » choisissent d'établir leurs habitations sur les hauteurs des zones périphériques afin de mener une existence très différente. La montagne, sur le plan symbolique, signifie énormément de choses, car l'individu qui s'y trouve peut observer tout ce qui se déroule à distance. Ces guerriers de la montagne sont singuliers par leur aptitude à agir, leur habileté à viser ceux qui possèdent des biens, car ils résident en montagne pour régner et non pas être soumis à la domination des autres. Il convient de noter qu'ils établissent leur résidence sur les sommets des montagnes isolées parce que ces régions sont avant tout éloignées, hors de portée des forces de l'ordre. En termes de leur stratégie opérationnelle, ils sont très discrets et agissent différemment des arabes-africains obstinés. En ce qui concerne précisément ces guerriers arabes de la montagne, leurs heures d'opération s'étendent entre 18h et 4h. Pour ces jeunes délinquants, agir durant les heures tardives de la journée est souvent un choix privilégié. Car pendant la journée, ces jeunes passent tout leur temps dans les montagnes à fumer du chanvre et à viser en même temps les populations alentours. Au cours de nos investigations menées en août 2024, nous avons découvert une méthode d'opération singulière propre aux arabes-guerriers-de-la-montagne. Ces individus ont commencé à se présenter comme démarcheurs dans diverses zones périphériques de Brazzaville, y compris le quartier de l'arrondissement 6 Talangaï. L'expérience démontre que des guerriers de la montagne ont la manie fréquente d'exposer leurs numéros de téléphone sur les murs des maisons, sur les terrains clôturés ou encore sur les portes des magasins. Les informations affichées sur ces murs par les démarcheurs susmentionnés ne font pas obstacle aux personnes cherchant un logement de les joindre en cas d'urgence. Lorsqu'on les sollicite, les arabes-guerriers-de-la-montagne-démarcheurs exploitent parfois la confiance des clients en recherche de service. Les rendez-vous sont fixés à des heures avancées dans les bars ou caves, avec des individus cherchant à obtenir un loyer : lors de ces rencontres, nous avons été alertés sur plusieurs cas de vols d'objets de valeur appartenant aux clients. De plus, ils subissent des attaques verbales et physiques de la part des guerriers arabes de la montagne, habillés en démarcheurs. Au cours de ces événements, il arrive que la police ne soit pas mise au courant, car la stratégie d'intervention est tenue dans le plus grand secret.

Le sous-groupe des arabes-guerriers-de-la-montagne choisit comme slogan : « Tambola ! », une expression en lingala signifiant « marchons » en français. Le terme « marchons » est un appel adressé aux jeunes de ce sous-groupe, un rappel à l'audace et à l'efficacité, car il est impératif d'agir rapidement durant la nuit et de remonter très tôt sur les montagnes pour éviter tout soupçon de la part des forces policières. On fait également appel aux arabes-guerriers-de-la-montagne pour résoudre certains différends. Sur le terrain, nous avons été confrontés à plusieurs incidents liés aux attaques physiques de certaines femmes par ces prétendus malfrats. De nos jours, on observe une montée de la violence dans certaines régions périphériques de Brazzaville. Selon des témoignages recueillis, les faits restent déplorables. Comment peut-on concevoir que les désaccords entre femmes concurrentes soient résolus par la force, avec l'implication des bébés noirs, arabes, guerriers de la montagne ? Certaines femmes font preuve de courage en donnant des sommes importantes à ces jeunes délinquants pour qu'ils s'attaquent à leur rivale choisie. Ainsi, il arrive dans certains cas que des femmes soient blessées, vexées ou même décèdent. (R. Benedict, 1999). Ces mêmes bandits sont aussi consultés par certaines personnes dans le cadre des conflits de terre. L'expérience a montré que certaines personnes qui entretiennent des

relations de conflictualité avec d'autres à propos des terres, au lieu de se rapprocher le plus fidèlement possible des autorités judiciaires ont souvent tendance à se rapprocher de ses acteurs de violence auprès desquels ils remettent la photo et les informations de renseignements de la personne cible. Pour que l'affaire soit tranchée le plus tôt possible, les sommes d'argent sont données aux arabes-guerriers-de-la-montagne pour que soit réalisé l'opération à travers la violence de ces jeunes agresseurs. Ainsi, la réalisation de ces genres d'agressions conduit souvent aux cas de personnes blessées et frappées à titre justement d'intimidation. Si le premier occupant persiste dans la réclamation de ces terres, les guerriers de la montagne consultés dans ce genre de cas livrent des opérations en tuant l'occupant ciblé, sans que les autorités ne retrouvent de traces.

Les américains : C'est un groupe de bébés-noirs différent du premier ci-dessus mentionné. Le groupe des bébés-noirs-américains proviendrait ainsi selon l'histoire de l'ancien groupe de bandits appelé « armée rouge » vivant à poto-poto à l'époque et disputant des femmes dans les établissements dancing dudit arrondissement. L'évolution du phénomène de la violence urbaine et l'éclatement de cet ancien groupe de bandits ont laissé place à un nouveau groupe de jeunes délinquants appelés « américains ». Ce groupe comme l'indique l'appellation marque sa particularité par le simple fait que les jeunes délinquants faisant parti de ce groupe prônent pour les Etats Unies d'Amérique : première puissance mondiale du monde. S'ils sont première puissance du monde, c'est en raison de leur histoire riche et leur développement dans plusieurs secteurs de la vie sociale. S'inspirant des USA, les jeunes agresseurs « américains » manifestent un complexe de supériorité vis-à-vis des jeunes « arabes » parce que selon eux, l'Amérique est première et tous les délinquants « bébés-noirs-américains » sont premiers et dominants. Ils visent alors à s'imposer sur l'ensemble du territoire congolais par leur sens de courage, de violence et de force (P. Clasters, 2002) Voilà pourquoi, ce groupe fonde une idéologie basée sur la violence. Ainsi, pour construire leur fondement idéologique, les « bébés-noirs-américains » optent pour devise :

« Américains ! Fou ! Américains ! Fou », « l'eau ! lavez ! l'eau ! l'eau ! ». Cette devise est un rappel à la révolution au besoin par la force, comme énonce le terme « fou » exprimant ainsi la folie manifestée par ces jeunes dudit groupe lors des agressions et bagarres de tout genre. Ils opèrent courageusement parce que leur violence est accompagnée d'une folie. Or, la folie prônée ici est une attitude mentale inculquée dans la conscience de ces jeunes qui ne doivent pas croiser les bras face à l'équipe adverse et au nom de la défense de leur groupe, ils doivent être prêts à tout, surtout à se livrer à toutes sortes de violence pour la défense de leur devise. Quant aux termes « l'eau » et « lavez » cités dans la même devise, il sied de retenir qu'un plan symbolique, l'eau représente la vie et l'existence entière alors que le terme « lavez » renvoie à la purification. S'ils parlent ici, c'est simplement d'une manière métaphorique car la violence est leur vie et donc faire violence est même ça être dans l'eau, puisqu'ils boivent la violence, mangent la violence et respirent la violence. Si comme on le dit « l'eau c'est la vie » alors force est de signifier qu'à leur humble avis « la violence est la vie ». D'où, leur attachement à des pratiques de violence.

Quant au terme « lavez » symbolisant la purification, les bébés-noirs-américains rappellent par là le baptême de violence qu'ils donnent à tout jeune voulant faire partie de leur groupe puisqu'il est impossible d'être membre d'un groupe sans approuver son idéologie. Quiconque veut être bébé-noir-américain doit passer par un baptême de la violence. C'est ce qui justifie l'emploi du terme « lavez » dans ladite devise. Le groupe des « bébés-noirs-américains » est bien organisé et ceux-ci n'opèrent pas en désordre. Ils opèrent suivant leurs spécialités comme l'illustre la liste suivante :

- Spécialité des violences sexuelles (fonction jouée par certains américains doués dans l'agression sexuelle des filles et femmes);
- Spécialité des guerriers-blessures (fonction jouée par certains américains doués dans la stratégie de blesser et de couper

certaines organes des personnes victimes. Ils sont autrement appelés « juges d'application » en raison de leur courage d'agression physique);

- Spécialité des vandalismes (fonction jouée par certains « bébés-noirs-américains » doués dans la stratégie de vols);
- Spécialité des éclaireurs (fonction jouée par des jeunes américains âges de 8 à 15 ans. Ils sont doués en techniques de provocations et de taquineries. Ils provoquent les personnes ciblent et quand celles-ci réagissent violemment, les troupes des délinquants américains l'envahissent pour livrer bataille);
- Spécialité des chauffeurs de motos (fonction jouée par certains jeunes américains conducteurs de motos-taxis à Brazzaville et à Talangai en particulier. Ils sont doués en conduite de motos-taxis mais jouent à la ruse en conduisant les clients à des destinations inconnues ou sont agressées les clients victimes);
- Spécialité des musiciens (fonction jouée par américains chanteurs et animateurs de couper-décaler lors des veillées mortuaires. Ils chantent la violence et communiquent le message de la force au public prônant ainsi les U.S.A).

Il faut souligner les « bébés-noirs-américains » ont leur style de comptage des nombres entiers naturels. Si les « bébés-noirs-arabes » optent pour le comptage de nombres impairs, les « bébés-noirs-américains » optent par contre pour un comptage des nombres pairs. C'est ce qui relève de la liste suivante :

0 ; 2 ; 4 ; 6 ; 8 ; 10 ; 12 ; 14 ; 16 ...

En ce qui concerne la salutation entre « bébés-noirs-américains », le bonjour est traduisible par l'expression « tokata kable », terme lingala signifiant couper le câble électrique. A travers cette salutation, ces jeunes délinquants reveuillent la violence qui est semée en eux puisque que la coupure du câble électrique demande une concentration d'énergie et de force. Tout jeune non-américain et ne répondant pas à leur salutation « tokata kable » passe aux yeux de ces jeunes agresseurs de très peureux et de sans force. D'où, la qualification de « muku » terme lingala signifiant peureux en langue française. Toutefois, il est important de signaler ici que le groupe « bébés-noirs-américains » est subdivisé en deux sous-groupes à savoir :

Le sous-groupe des « américains-fous-de-cabano » : Il s'agit d'un ensemble des bébés-noirs-américains regroupés et partageant les mêmes objectifs et la même morale (R. Girard, 2023) Déjà le terme « cabano » renvoie au service de traitement des malades mentaux soignés au Centre Hospitalier et Universitaire de Brazzaville (C.H.U.B.). S'ils préfèrent se figurer à l'image de ces malades mentaux du C.H.U. c'est justement en raison de leur attitude de folie dans la pratique de la violence. Quand ces jeunes agressent les victimes, aucune pitié n'est observée, ils attaquent sans recul. Pire encore, ils n'éprouvent aucune crainte des forces policière. Quand ils agissent, ils n'ont pas le sens de la pitié ou du pardon puisqu'ils s'enfichent éperdument des conseils de leurs parents, amis et connaissance. Au nom de leur violence sans frontières, ils posent des actes déplorables et alertants le public. Cette bande des « hors la loi » est un sous-groupe dangereux à Talangai et particulier et à Brazzaville en général. Les « bébé-noirs-américains-fous-de-cabano » n'ont pas peur d'ôter la vie à une victime en situation alarmante. D'où, certains cas de femmes enceintes violées, et tuées après agressions dans certains quartiers de Talangai à Brazzaville.

Le sous-groupe des « américains-fous-de-papa Esaïe » : Il s'agit ici du deuxième sous-groupe des « américains » qui partagent des mêmes visées. Papa Esaïe, prophète congolais, fondateur de l'église les assemblées de Dieu de pentecôte (A.D.P.) avait instauré dans son église l'internement des malades mentaux, l'organisation d'impositions des mains et prières pour leur guérison. Si certains « bébés-noirs-américains » se disent « fous de papa Esaïe » c'est justement parce qu'ils sont moralement différents des autres « fous de cabano ». Les « américains-fous-de-cabano » n'ont pas pitié et tuent sans souci, les « américains-fous-de-papa Esaïe » se figurent à

l'image des malades mentaux traités spirituellement chez papa Esaïe. Ils éprouvent le sentiment de pitié envers les victimes. Généralement, ces derniers ravissent les objets de valeurs et n'ont pas le courage d'ôter la vie à la personne humaine. Ils ont une certaine limite dans leur stratégie opératoire. Selon ce sous-groupe, la police mérite respect et admiration. Malgré qu'ils exercent leur violence sur la population, ils ont parfois tendance à ne pas affronter la police dès qu'elle se présente sur les lieux d'affrontement. Au contraire les « américains-fous-de cabano » se livrent aux combats violents contre la police.

Les bébés-microbes et les bébés hyènes: Nous appelons bébés-microbes, les filles et femmes collaboratrices des jeunes bébés-noirs. Elles sont actives dans la violence en zone urbaine et jouent un rôle dans le cadre du développement de la violence des bébés-noirs. Elles sont douées dans les techniques de renseignements, puisqu'elles se rapprochent le plus fidèlement possible des personnes cibles afin d'avoir les informations sur la vie de celles-ci. Ce rôle joué par les bébés-microbes favorise les multiples cas liés à la violence à Brazzaville. Les bébés-microbes ont une stratégie d'attraction envers les autres femmes. Etant femmes elles-mêmes, les bébés-microbes présentent une certaine attitude de gentillesse envers les femmes ciblées par les délinquants pour être agressées. Se figurant à l'image de gentilles-dames, les bébés-microbes grâce à leur ruse, attirent certaines femmes à travers leur jeu et les livrent entre les mains de leurs collaborateurs bébés-noirs. Dans certains quartiers périphériques de Talangai, ces femmes vendeuses de drogues aux bébés-noirs sont appelées par leurs clients « mères cheffes ». Si elles sont appelées « mères-cheffes » c'est parce qu'elles sont ouvertes aux bébés-noirs, encouragent leur sens du courage et ne défendent jamais la violence animée par ces jeunes à Brazzaville. Ces vendeuses « bébés-microbes » sont les mieux protégées par les bébés-noirs. Provoquer une vendeuse de drogues, c'est donc toucher la prune de l'œil de l'ensemble bébés-noirs. Les bébés-microbes vendeuses de drogues entretiennent des relations de complicité avec les bébés-noirs. C'est cette relation d'amitié et de complicité entre ces deux groupes qui fait que les vendeuses de drogues aux bébés-noirs ne livrent aucune information aux forces de police en cas de force majeure. Quant aux bébés-hyènes, ce sont les parents biologiques et belles familles des bébés-noirs. S'ils sont classés ici dans la liste des bandits c'est justement parce qu'ils sont victimes des conséquences des actes de violence posés par les bébés-noirs. Car, l'expérience a montré que plusieurs jeunes bébés-noirs qui posent des actes déplorables sont souvent poursuivis par les victimes et leurs parents pour rendre vengeance. Et lorsque les malfaiteurs échappent au danger, les victimes sont été les parents biologiques ou belles familles de malfaiteurs ciblés.

Les formes de violence pratiquée par les bébés-noirs : Les bébés-noirs exercent leur violence un peu partout dans la ville de Brazzaville en général et à Talangai en particulier. Ainsi, nous pouvons souligner les différentes formes de violences pratiquées par les bébés-noirs comme suit:

La violence verbale : C'est une forme de violence pratiquée par les bébés-noirs. Elle s'exprime par des injures, paroles blessantes et vexations publiques des délinquants envers les victimes. (A. Leroy-Gourhan, 2002) Avant d'arriver au stade d'agression physique, les bébés-noirs ont très souvent tendance à procéder par des jeux de taquineries ou de provocations des personnes ciblées, ce qui généralement porte préjudice à leur intégrité morale. D'où, la violence verbale des bébés-noirs envers la population et le comportement de l'irrespect signalé.

La violence physique et symbolique: C'est une forme de violence pratiquée par les bébés-noirs sur l'ensemble de la population. Par violence physique, nous entendons toute action exercée sur une personne et portant atteinte à son intégrité physique et morale de la victime. Dans le contexte de la violence physique des bébés-noirs, nous pouvons signaler ici présent les actes agressifs qui prouvent cette forme de violence notamment : les bagarres entre bébés-noirs, l'agression sexuelle de certaines filles et femmes, les machettes

conduisant à des blessures graves du côté des victimes, la torture, les traitements inhumains ou dégradants imposés à certaines victimes, ... Toutes ces formes d'agressions constituent ici présent la violence physique pratiquée par les bébés-noirs. Nous appelons ici violence symbolique, l'ensemble des gestes, attitudes et injures mimétiques signalés du côté des bébés-noirs envers les victimes. Car les enquêtes réalisées sur le terrain ont montré que l'injure chez les enfants bébés-noirs n'est pas seulement verbale, mais également symbolique. Le mépris qu'ils ont envers certaines personnes âgées est prouvé par leur regard de dédain. A travers leur regard, ils injurient et ignorent la présence d'autrui.

La violence contre les objets : Nous appelons ici violence contre les objets, l'ensemble d'actes ou comportement déviants des bébés-noirs manifestés à travers leur manque de respect des biens d'autrui. Les affiches et inscriptions sur les murs et portails d'autrui est là un exemple signalé de la violence des bébés-noirs envers les objets. D'où la récurrence de certaines inscriptions retrouvées sur certains murs de parcelles à Talangai :

« Terrain occupé par les arabes », « shopi chaud », « U.S.A », « parcelle occupée par des arabes », « U.S.A Cabano », « U.S.A. papa Esaïe », « territoire occupé par les guerriers », « koko », « Amérique », « Etats unis », « Marshall », « General », « mère-cheffe », « Même moral », « Moral toujours haut », « muku », « interdiction formelle : U.S.A »,

Signes d'identification des griffes d'habits portés par les bébés-noirs : Nous pouvons identifier les jeunes bébés-noirs par rapport à leur accoutrement. Voilà pourquoi, les enquêtes sur le terrain nous ont révélé que majoritairement les bébés-noirs ont leur style vestimentaire car le port de certains vêtements portant certaines griffes est l'une des caractéristiques permettant d'identifier les jeunes faisant parti de ces jeunes bandits. Toutefois, il est important de souligner qu'il y a certaines griffes d'habits qui sont portés par les bébés-noirs sans faire mention de groupes ou de sous-groupes d'appartenance. Mais, il y a aussi certaines griffes d'habits qui sont portées uniquement par les jeunes bébés-noirs faisant parti du groupe « américains » et d'autres griffes qui sont exclusivement réservées par les jeunes arabes. Le port des habits griffés leur permet ainsi de se distinguer. Ces griffes s'élargissent jusqu'aux chaussures, montre, écharpes et tout objet portant les griffes considérées par l'ensemble des bébés-noirs. Plusieurs cas liés à l'agression de certaines victimes sont souvent expliqués par le fait que les personnes agressées auraient porté des habits ou chaussures de marque américaine dans certains quartiers peuplés par les jeunes bébés-noirs-arabes ou qu'elles auraient porté les vêtements et chaussures de marque arabe dans les quartiers peuplés par les bébés-noirs-américains. La rivalité entre ces deux grands groupes de bébés-noirs fait que le port de certains articles devienne un sujet de crainte parce que ces jeunes réclament souvent « la terre » c'est-à-dire la prise de pouvoir par force dans certaines zones en imposant un style habituel à tous les habitants de ladite zone. D'où, l'expression « awa ndé mabélé na biso », terme lingala traduit par l'expression française « ici, c'est notre terre ». Cette appropriation de la terre par les bébés-noirs conduits à la délimitation territoriale. C'est ce qui explique les frontières dans certains quartiers périphériques de Brazzaville en général et à Talangai en particulier :

- zone américaine ou aucun jeune bébé-noir-arabe n'a le droit de fouler la plante de ses pieds (aucun vêtement ou chaussures de marque arabe ne doit être porté ; quiconque en porte doit payer le prix à travers un avertissement à travers les blâmes, soit le dépouillement de la personne porteuse dudit article, soit la correction de cette dernière par des coups de blessures ou toutes sortes d'agressions physiques) ;

- zone arabe ou aucun jeune bébé-noir n'a le droit de fouler la plante de ses pieds (aucun article de marque américaine ne doit être porté ; quiconque porte consciemment ou inconsciemment un article de marque américaine doit payer le prix à travers un avertissement premier, soit le dépouillement de la personne porteuse dudit article américain, soit la correction de cette dernière à travers les agressions de tout genre).

Griffes d'habits portés par tous les bébés-noirs sans exception	Griffes d'habits portés par les bébés-noirs américains	Griffes d'habits portés par les bébés-noirs arabes
La griffe GUCCI	La griffe américaine FENDI	La griffe arabe FENDI
La griffe ADIDAS	La griffe américaine MAKAVELI TUPAC	
La griffe NIKE	La griffe américaine CHICAGO	
La griffe EDEN PARK	La griffe américaine NEW YORK	
La griffe RHUDE		
La griffe BOTTEGA		
La griffe VERSACE		
La griffe COCO CHANEL		
La griffe LUIZ VUITON		
La griffe CHARO		
La griffe PUMA		
La griffe POLO		
La griffe AIR MAX		
La griffe AIR JORDAN		
La griffe CROCO		
La griffe PITON		
La griffe FILA		
La griffe CAPAKO		
La griffe ZARA		
La griffe LACOSTE		
La griffe SUPREME		
La griffe SUPRA		
La griffe BORSALINO		
La griffe AMIRI		
La griffe IRAN		
La griffe BALENCIAGA		
La griffe PIERRE CARDIN		
La griffe ESSENTIEL		
La griffe DIESEL		

Conscient, de tous ces faits qui se déroulent sur le terrain, nous avons trouvé important de présenter les différentes griffes d'articles utilisés par les bébés-noirs dans le tableau ci-dessous énuméré :

Différentes des drogues prises par les bébés-noirs : Comme il est souvent décrié, le comportement des bébés-noirs alerte le public congolais, car les multiples cas de violences à Brazzaville témoignent que la dignité de la vie humaine passe inaperçue par ces jeunes bandits qui harcellent certaines filles et femmes, livrent à celles-ci plusieurs coups liés aux agressions sexuelles, les cas de personne blessées, pieds ou mains coupés par les bébés-noirs, hommes et femmes tués par un ou plusieurs bébés-noirs, guerres entre bébés-noirs occasionnant des morts d'hommes laissent la population dans la surprise et l'étonnement car le courage manifesté par ces jeunes est étonnant et disons le incompréhensible par certaines population de Brazzaville. Mais en tant que chercheur-anthropologue, nous avons pris notre temps sur le terrain, notre grand et vrai laboratoire, et grâce à des multiples enquêtes réalisées nous avons pu comprendre que l'attitude courageuse de bébés-noirs aurait plusieurs causes parmi lesquelles la prise de drogues et excitants. C'est pour cela nous avons bien voulu énumérer ici les typologies de drogues prises par les bébés-noirs pour le bon exercice de leurs opérations :

- Tramadols (drogue prise par tous les bébés-noirs sans distinction) ;
- Supu-na-tolo (drogue prise par tous les bébés-noirs, et le terme supu-na-tolo est une appellation commune attribuée par les bébés-noirs à une drogue et ce terme lingala supu-na-tolo prend le sens de l'expression française « la soupe à la poitrine » ce qui renvoie au courage excité par ladite drogue, la poitrine représentant ainsi, le sens de la force du combat entre adversaires) ;
- Whisky (drogue vendue et prise par tous les bébés-noirs sans faire mention de groupe d'appartenance) ;
- Le vin de maïs (drogue locale prise par les bébés-noirs sans distinction) ;
- Valium (drogue vendu et prise par les délinquants sans exception) ;
- BANGUI (drogue prise par les bébés-noirs sans faire mention de groupe d'appartenance) ;
- Chanvre (drogue prise par les bébés-noirs sans exception) ;

- Makondi (type de drogue vendue et prise par les bébés-noirs, désignant ici les pouvoirs traduisant ainsi le terme lingala « Makondi ») ;
- Vitesse (type de drogue prise par les bébés-noirs, ainsi, le terme vitesse traduit le sens de l'alcool qui trouble l'esprit et conduit à la rapidité d'opérations sans réflexion préalable) ;
- Panther (drogue prise par tous les bébés-noirs et le terme Panther est très symbolique puisqu'il représente la force animalière et la prise d'une telle drogue incite les bébés-noirs à se figurer à l'image des panthères) ;
- Cheval (drogue prise par tous les bébés-noirs et la consommation d'une telle drogue de par son appellation rapproche les délinquants de l'animal appel cheval symbolisant la force infatigable du combat) ;
- Café Rhume (drogue prise par les délinquants sans distinction. Cette drogue n'est pas un simple café comme le traduit l'appellation mais revêt une autre représentation parce que ce café est un café qui ranime le courage et loin d'être vu comme un café tiède dépourvu d'effets, cette drogue appelée café est pour les délinquants un café chaud et sa chaleur est source de force) ;
- Tiam (drogue prise par les bébés-noirs en combinant avec les comprimés ibucaps et tramadols pour l'excitation au courage) ;
- Pastis (drogue prise par tous les bébés-noirs sans distinction) ;
- Wiski (drogue prise par l'ensemble des bébés-noirs) ;
- Volcan pomme (drogue consommée par les bébés-noirs pour les besoins de courage car le mot volcan au-delà d'être un séisme est représentatif de feu allumé dans l'esprit des preneurs et preneuses de drogues) ;
- Chicha (drogue plus ou moins semblable à la cigarette ; elle est consommée par tous les bébés-noirs) ;
- Royal (drogue prise par tous les jeunes délinquants sans exception).

Les lieux d'opérations des bébés-noirs : Les jeunes délinquants appelés bébés-noirs opèrent un peu partout dans la ville de Brazzaville, mais leur stratégie d'opération fait qu'ils circonscrivent certains lieux d'opérations. C'est pourquoi, nous avons trouvé pertinent de passer en revue les différents lieux d'opérations qui se présentent de la manière suivante:

Les arrêts de bus : Parmi les lieux où les bébés-noirs opèrent dans la ville de Brazzaville, nous pouvons citer les arrêts de bus. Car ces

arrêts sont des lieux publics où plusieurs personnes viennent pour chercher les moyens de transports. Souvent certains attroupements au niveau des arrêts de bus ne sont pas constitués des simples clients en quête de transport, mais sont des groupes rassemblés de jeunes bébés-noirs qui par ruse envahissent ces arrêts de bus, agissant comme des véritables clients alors qu'au fond, leur jeu est basé sur le vol des objets de ceux qui veulent emprunter le transport. Après le forfait commis sur le client les bébés noirs trouvent un moyen d'intimider la personne victime du vol en la tapant devant les autres clients. Les arrêts de bus sont des lieux sensibles où les jeunes délinquants font subir aux clients les différentes formes de violence verbale. Ce sont des injures publiques proférées par les bébés-noirs à l'égard de certaines femmes au niveau des arrêts de bus. L'expérience a montré que plusieurs bébés-noirs ont souvent tendance à proférer des paroles d'indélicatesse envers les filles et femmes qui détiennent sur elles des objets de luxe.

Les ruelles, avenues, veillées mortuaires et cimetières : Un autre lieu d'opérations des bébés-noirs se sont aussi les ruelles et avenues. S'ils opèrent dans ces lieux c'est parce que les ruelles et avenues sont d'abord des voies publiques. Ce caractère de voies publiques fait que certains bébés-noirs, posent à la fois des actes de vandalisme et de violence en agressant les passants. Souvent à des heures tardives que les forfaits sont commis sur des femmes et hommes qui se trouvent seuls dans les rues et avenues. D'où, le climat de la terreur doit rentrer vite chez soi pour éviter que les bébés noirs l'attaque. C'est ainsi que la peur est semée dans les esprits de la population de la ville. Les bébés-noirs opèrent également dans les lieux de veillées mortuaires. Ainsi, lorsqu'il y a une veillée dans un quartier périphérique de Talangai, on voit plusieurs types d'attroupements autour des débits de boissons. Tous ceux qui viennent dans les lieux de veillées mortuaires ne viennent pas toujours pour compatir avec les parents du défunt mais pour d'autres raisons qui sont assignées. L'expérience a montré que plusieurs délinquants qui s'attroupent autour dans ces lieux assignent comme objectif premier : le ciblage personnes riches. L'animation faite dans les lieux de veillées mortuaires par les animateurs de couper-décourasser des jeunes délinquants qui expriment leur violence dans la chanson. Cette forme de violence exprimée par la musique s'explique ainsi par des injures proférées et toutes les paroles d'indélicatesse chantées en milieu public. Souvent ces jeunes délinquants se désolent le désarroi les veillées mortuaires avec leur tendance à jouer au « jeu de la bagarre ». Quand ces derniers font semblant de se battre entre eux, les personnes de très bonne moralité qui viennent au secours sont parfois victimes de coups de poings et blessures graves. Cette violence en milieu de deuil change ainsi le sens propre du deuil puisque les cas enregistrés lors de certaines veillées mortuaires portent à croire que le deuil aujourd'hui n'appelle pas seulement le deuil mais qu'il est l'occasion de règlement de certains conflits entre bébés-noirs et un milieu ouvert au public accueillant ainsi toutes catégories de personnes. Plus grave encore, lors des enterrements au cimetière, les groupes de bébés-noirs se mobilisent au pour compatir avec les familles en deuil alors qu'au fond, ils visent à exercer leur violence dans ces lieux. Le même « jeu de la bagarre » mise en scène dans les veillées mortuaires est aussi l'option privilégiée mise en place lors des enterrements dans certains cimetières de Brazzaville. L'objectif c'est de semer la zizanie et livrer bataille aux personnes qu'ils supposent riches, sans noter la motivation du règlement des conflits.

Les écoles : Les bébés-noirs opèrent non seulement dans les veillées mortuaires et cimetières mais aussi dans les écoles tant publiques que privées. Car constitués majoritairement des jeunes, les équipes des bébés-noirs sont aussi constitués des jeunes élèves. Ces mêmes jeunes bandits dans la cité peuplent en même temps les écoles.

Grave encore, ils ne vont pas tous dans les écoles pour apprendre, mais ils font preuve de banditisme et se conduisent en anti-conformiste, avec les lois et règlements de l'école puisque les actions posées par certains d'entre eux à l'école restent déplorables. C'est pourquoi, nous constatons aujourd'hui dans les écoles plusieurs cas liés aux agressions entre jeunes élèves, le port de certaines armes blanches à l'école, les vexations et mépris de certains élèves bébés-noirs envers le personnel enseignant conduisent à la dépravation des mœurs juvéniles à l'école. Ces faits se justifient par l'intervention récurrente des forces de police dans certains établissements publics et privés à Talangai car le recours aux forces de police en cas de bagarres entre élèves bébés-noirs à l'école est facteur d'insécurité pour les enseignants et élèves.

CONCLUSION

À l'issue de cette analyse sur la problématique des « bébés noirs », il convient de souligner que la délinquance juvénile constitue un défi majeur auquel les pouvoirs publics doivent impérativement s'atteler afin de l'endiguer. Tant que cette situation demeure inchangée, il sera difficile pour les populations de recouvrer une quiétude durable. L'insécurité qui affecte les habitants de Talangai requiert une approche combinée, à la fois sociale et militaire. D'un point de vue social, l'urgence se justifie par la détérioration des conditions économiques et le chômage massif frappant la jeunesse, ce qui exige des mesures appropriées de la part des autorités compétentes. Par ailleurs, sur le plan militaire, il est impératif que les forces de sécurité, notamment la police et la gendarmerie, élaborent des stratégies efficaces visant à réduire de manière significative les actes de violence attribués aux « bébés noirs ». Cette double approche, conciliant intervention sociale et dispositifs sécuritaires, apparaît comme une nécessité pour restaurer l'ordre et garantir la sérénité des populations locales. N'hésitez pas à me faire savoir si vous souhaitez des ajustements ou des précisions.

REFERENCES

- AUGE Marc 2006. Le métier d'anthropologue : sens et liberté, Paris, Galilée, p 241-243
- BENEDICTE Ruth 1999. Chrysanthème et le sabre, États-Unis, Houghton Mifflin
- CLASTRES Pierre 2024. Archéologie de la violence : La guerre dans les sociétés primitives, La Tour-d'Aigues, L'Aube, coll. « Mikrós Essais »
- DESCOLA Philippe 2021. Contrôle social de la transgression et guerre de vendetta, Paris, Seuil.
- GIRARD René 2007. De la violence à la divinité, Paris, Grasset, 1491 p.
- GIRARD René 2023. La violence et le sacré, Paris, Hachette
- LEROI-GOURHAN André 2002. Technique et langage. Le Geste et la Parole, Paris, Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui », 326 p.
- LEVI-STRAUSS Claude et METRAUX Alfred, 2014. Religion des Tupinamba, Paris, PUF
- MAUSS Marcel 2022. Essai sur le don, forme d'échange, Paris, Plon
- MESURE Sylvie, 1996. La guerre des Dieux essai sur la querelle, Paris, Grasset
- Pierre. CLASTERS, 2002. « La fonction de la violence dans la société primitive », n 12, champs de Mars, p 61-83
